

Des mines de terminologies dans les chansons en langues africaines : une étude de cas assortie d'un lexique spécialisé du hausa

Chaibou LANDI
Université Abdou Moumouni, Niger
Landi37chaibou@gmail.com

Résumé

Des décennies auparavant, les langues des pays africains francophones subsahariens, surtout, étaient considérées comme de simples outils culturels. Aujourd'hui, on n'est plus dans cette logique. D'ailleurs, ces langues ont toujours servi dans bien de contextes où le français n'est d'aucun secours. Bien de réalité sont mieux comprises que quand elles sont exprimées en ces langues. Cela se justifie à suffisance par certaines réalités socioculturelles africaines, dont les chansons en restent le vivier par excellence. Ainsi, de l'intérieur de leur coquille culturelle, les langues africaines servent dans le cadre des usages aussi divers que variés et ce, dans plusieurs domaines de la vie humaine. La présente recherche qui allie traduction à terminologie, vise à extraire des termes de divers domaines d'activités humaines (éducation, politique, droit, etc.) et de certaines valeurs sociales (hospitalité, respect, intégrité, solidarité et entraide, etc.) à partir de la traduction des extraits de quelques chansons traditionnelles nigériennes. La méthode du travail consiste à, d'abord identifier des chansons traditionnelles en langues hausa portant sur des thématiques variées, les analyser, puis traduire en français des extraits de ces chansons contenant des termes spécifiques à différents domaines de la vie humaine. Ensuite, un test sera conduit auprès des locuteurs natifs de la langue, en vue de vérifier le degré d'acceptabilité des termes collectés et traduits. Les résultats de la recherche, une fois achevée, sont destinés à l'usage des enseignants bilingues, des alphabétiseurs, des interprètes, des politiques, des journalistes et tout autre usager désirant communiquer sur un sujet bien précis en hausa.

Mots-clés : Chansons, hausa, Niger, terminologie, traduction.

Abstract

For decades, the languages of Sub-Saharan Francophone African countries, chiefly, were primarily viewed as mere cultural tools. This likely explains the prevalence of translations from French into local African languages. This perspective is no longer tenable. These languages have always served, and continue to serve, in numerous contexts where French is inadequate. Many realities are better understood when expressed in these languages. This is amply justified by certain African sociocultural realities, with songs serving as a prime example. Thus, from within their cultural shell, local African languages serve diverse uses in various aspects of human life. This research, combining translation and terminology, aims to extract terms from various fields of human activity (education, literacy, sports, politics, law, cooperation, etc.) and certain social values (hospitality, respect, integrity, solidarity, mutual aid, etc.) from the translation of excerpts from some traditional Nigerian songs. The methodology involves first identifying traditional Hausa songs on varied themes, analyzing them, and then translating excerpts of these songs containing terms specific to different areas of human life into French. Subsequently, a test will be conducted with native speakers to verify the acceptability of the collected and translated terms. The research results, once completed, are intended for use by bilingual teachers, literacy workers, interpreters, politicians, journalists, and any other user wishing to communicate on a specific topic in Hausa.

Keywords: Hausa, Niger, Songs, terminology, translation.

Tsakure

Shekaru da dama da suka gabata, ana yi ma harsunan kasashen Afirka, musamman na kudu ga Sahara, renon Faransa, kallon kayan amfanin al'adu kawai. A yau, lamarin ya canza. Hasali ma, wadannan



harsunan sun daɗe suna taka rawa a cikin yanayi inda Faransanci ba ya da wani tasiri. An fi fahimtar wasu abubuwa idan an bayyana su a cikin waɗannan harsunan na Afirka. Wannan ya samo asali ne daga wasu al'adu da zamantakewar Afirka, waɗanda waƙoƙi suka kasance wani tushe mafi fifiko. Don haka, daga cikin ƙwalfarsu ta al'adu, harsunan Afirka suna da amfani a fannoni da yawa na rayuwar ɗan adam. Wannan bincike, da ya haɗa fassara da kalmomin fannu, na da nufin zaƙulo kalmomin fannoni daban-daban kamar su ilimi, siyasa, shari'a, ds. daga fassarar wasu sassan waƙoƙin gargajiya na Nijar. Dabarun bincike da aka yi amfani da haɗa da gano waƙoƙin gargajiya a harshen hausa tare da fassara su zuwa Faransanci domin tsintar kalmomin fannu. Bayan haka, an gudanar da gwaji tare da yān asalin harshen, don tabbatar da sahihancin kalmomin da aka tattara. Sakamakon binciken, zai amfani malaman makaranta, masu fassara, yān siyasa, yān jarida da duk wani mai amfani da ke son yin magana kan fanni wani takamaimai a cikin hausa.

Fitulun kalmomi : Waƙoƙin hausa, fassara, faransanci, Nijar, kalmomin fannu.

Introduction

Dans les pays africains au sud du Sahara, francophones surtout, les langues africaines étaient longtemps considérées comme de simples outils culturels. Elles sont tantôt langues nationales, statut symbolique et souvent flou, tantôt langues patrimoniales, comparables ainsi aux monuments historiques et sites touristiques, tantôt langues vernaculaires, tantôt langues locales, tantôt patois. Pourtant elles valent bien plus que ce qui leur est attribué comme qualificatif. Dans presque aucun pays, ces langues ont un statut officiel. C'est probablement pour cela qu'on rencontre beaucoup plus de traductions du français vers ces langues africaines (version) et très peu l'inverse (thème). Fort heureusement, aujourd'hui cette logique est en train de tomber en désuétude.

Au-delà de leur rôle traditionnel, les langues locales africaines s'imposent comme un vecteur de communication essentiel, y compris dans des domaines spécialisés. Là où le français trouve ses limites, elles demeurent incontournables pour exprimer et appréhender de nombreuses réalités, souvent bien mieux comprises dans leur expression vernaculaire. Cette pertinence puise sa source dans les réalités socioculturelles africaines, dont la chanson est d'ailleurs l'illustration par excellence. Véritables outils polyvalents, ces langues servent ainsi des usages multiples et variés dans divers domaines de la vie humaine.

La présente recherche qui allie traduction à terminologie, vise à extraire des termes de divers domaines d'activités humaines et de certaines valeurs sociales à partir de la traduction des extraits de quelques chansons traditionnelles nigériennes.

Le travail s'adosse à un ancrage théorique d'une certaine diversité. En effet, des théories terminologiques et traductologiques sont mobilisées. Toutefois, l'analyse s'appuie principalement sur la terminologie variationniste de Gaudin (2003), en raison de la variabilité

spatio-temporelle des termes, ainsi que de leur sensibilité à diverses influences. L'alliance de cette terminologie variationniste avec l'approche textuelle de L'Homme (2004) permet une identification plus précise des termes spécifiques aux différents domaines abordés dans les chansons étudiées. Cette démarche se justifie par l'évolution de la terminologie, notamment grâce à l'apport de la sociolinguistique, dont est issue la socioterminologie. De même, l'approche de Marcel Diki-Kidiri s'est avérée d'un apport substantiel, en ancrant les termes recueillis dans une perspective culturelle de la terminologie, particulièrement pertinente dans le contexte du développement des langues africaines.

La méthode utilisée a consisté à, d'abord identifier des chansons traditionnelles en langues hausa portant sur des thématiques variées, les analyser, ensuite traduire en français des extraits de ces chansons contenant les termes spécifiques à différents domaines de la vie humaine.

Le corpus composé des extraits de cinq (5) chansons a permis de collecter cent cinquante-deux (152) termes. Ces derniers sont ensuite organisés par domaine et répartis dans des tableaux synthétiques. Et enfin, un test de grammaticalité est conduit auprès des locuteurs natifs et des spécialistes de différents domaines, en vue de vérifier le degré d'acceptabilité des termes collectés et traduits. Les résultats de la recherche, une fois achevée, sont destinés à l'usage des enseignants bilingues, des alphabétiseurs, des interprètes, des politiques, des journalistes et tout autre usager désirant communiquer sur un sujet bien précis.

1. Le Hausa : un peuple, une langue, une culture

Il existe une littérature assez abondante au sujet des hausa. Des hausa en effet, puisque le terme renvoie tour à tour au peuple, à la langue-culture et même à la connaissance. Ainsi, il est présenté ici, tout juste, un bref rappel pour baliser et justifier la motivation de la présente étude. En effet, le hausa qui, d'après un classement de Greenberg (1963), appartient au groupe tchadique des langues afro-asiatiques est parlée par environ 94 millions de locuteurs (Ethnologue, 2017) dans probablement plus d'une dizaine de pays africains. Les pays hausa couvrent les Emirats de Kano, Katsina, Daura, Zaria, Sokoto, etc. au nord du Nigeria et les régions dites hausaphones de la république du Niger incluant Maradi, Gobir, Tahoua, Damagaram (Zinder), Dogondoutchi, Kourfaye (Finlingué) et Gaya. Cette langue est parlée comme langue première par des communautés résidant dans les grandes villes : Niamey (Niger), Bamako (Mali), Lomé (Togo), Accra (Ghana), Ibadan et Lagos (sud Nigeria), Jos et Abuja (au centre du Nigeria) et autour de la région du Nil au Sudan. Notons par ailleurs, la présence des commerçants hausa dans la plupart des centres urbains africains, et ce qu'il importe d'appeler

le hausa de la Diaspora : Bénin, Burkina-Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Tchad, Liberia, Sierra Leone, Centrafrique, Congo (Brazza), Libye, Algérie, etc.

Parlé par 55,4% des locuteurs natifs au Niger et par une large majorité de 84,6% de la population totale (Ethnologue), le hausa est une langue véhiculaire supra nationale qui a connu, et connaît encore une expansion spectaculaire, comme en atteste sa distribution en Afrique de l'ouest. Cette langue s'est constituée comme langue première pour beaucoup d'habitants où elle remplace souvent les langues des communautés linguistiques voisines et reste utilisée dans la vie courante comme lingua franca (Newman, 2000). Elle compte seize (16) dialectes identifiables dans la prononciation, le vocabulaire et dans certaines structures grammaticales : kananci, bausanci, zazzaganci, guduranci, hadjanci, gumalanci, katsinanci, dauranci, damagaranci, sakkwatanci, gobiranci, zamfaranci, aranci, adaranci, kabanci, kurfayanci. De façon générale, et selon Paul Newman, deux variétés distinctes sont perceptibles celles-ci sont connues sous les appellations de Hausa de l'ouest (dialecte de l'ouest) comme parlé par exemple à Sokoto, Tahoua, Dongondutsi et Kurfai, et le Hausa de l'est parlé à Kano et Zinder. Entre les deux il y a le dialecte de Katsina et Maradi au centre-nord qui constitue une sorte de continuum. Outre la subdivision Est-Ouest, celle Nord-Sud est aussi palpable entre le Hausa tel qu'il est parlé au Niger, caractérisé par des emprunts au français et le Hausa parlé au Nigéria influencé par des emprunts à l'anglais. (Newman, 2000). Le hausa était écrit depuis le 17^e siècle avec les caractères arabes (ajami). Même si la majorité d'écrits de cette époque était des poésies ou des thèmes islamiques, on y rencontre quand même quelques livres.

Un bref historique de l'écriture du hausa (Malumfashi, 2013) fait remonter les débuts d'aménagement de son corpus à 1848 avec les travaux de R.H. Robinson au Nigeria actuel. C'est ensuite, Raberan Schon qui a produit d'importants documents, au nombre desquels, *Vocabulary of the Hausa Language* (1843), *Dictionary of the Hausa Language* (1876), *Grammar of the Hausa Language* (1862) et *Magana Hausa* (1885). Puis, HANS Vischer, dont le surnom est même Dan Hausa (littéralement fils de Hausa), a établi les premières règles d'écriture en 1912 sous l'appellation de *Rules for Hausa Spelling*. En 1933, date à laquelle remonte véritablement la normalisation de l'alphabet et l'orthographe du hausa, un service de traduction et de confection de manuels scolaires en langue hausa fut créé au Nigéria actuel. Ce service a amené des réformes parmi lesquelles on retiendra : l'adoption du c (comme dans caca « jeu de hasard » au lieu de « ch » de l'anglais ; l'adoption des glottalisées ḅ, ḍ et ḳ ainsi que l'ajout du y dans l'alphabet. D'ailleurs, certaines règles en vigueur actuellement, comme celles qui portent sur la gémination des digraphes et celles qui rejettent la longueur vocalique et les

tons dans l'orthographe, ont été élaborées depuis 1933 ; y devenait également désuète, la distinction entre les différents « r » (battu et rétroflexe. (Bara, 2007). En 1955 une commission aux affaires de la langue hausa mise sur pied, mit à jour les règles d'écriture de la langue en adaptant certains vocabulaires à la science et à la technique.

En fait, le premier alphabet qui a servi d'écrire la langue hausa au Niger est celui préconisé par la conférence UNESCO de Bamako au Mali (1966). Ensuite, en janvier 1980, une réunion des experts nigériens et nigériens (à Niamey au Niger) a permis d'harmoniser l'alphabet et l'orthographe du hausa commun à leurs deux pays. L'arrêté du 15 mars 1981 a vu le jour. Actuellement, le hausa est écrit suivant les dispositions de l'Arrêté n°212 du 19 octobre 1999. Cet arrêté présente l'alphabet comme suit :

- Minuscules : ', a, b, ɓ, c, d, ɗ, e, f, fy, g, gw, gy, h, i, j, k, kw, ky, ƙ, ƙw, ƙy, l, m, n, o, (p), r, s, sh, t, ts, u, w, y, y', z
- Majuscules : ', A, B, ɓ, C, D, ɗ, E, F, Fy, G, Gw, Gy, H, I, J, K, Kw, Ky, K, Kw, Ky, L, M, N, O, (P), R, S, Sh, T, Ts, U, W, Y, Y', Z
- Et les diphtongues : ai et au qui s'écrivent en capitales : Ai et Au.

2. Cadre théorique, méthodologique et canevas scientifique

Cette section présente la problématique, la revue de littérature ainsi que la méthodologie. Nous y analysons les théories fondamentales ayant servi à élaborer les terminologies, et détaillons la démarche employée pour atteindre les objectifs visés.

2.1. Problématique de la recherche

C'est une évidence que les langues africaines doivent être équipées des terminologies nécessaires pour être pleinement employées dans l'enseignement fondamental, afin qu'elles servent de médium d'instruction à l'apprentissage des sciences et des technologies aux niveaux supérieurs. Il s'agit bien de la création de terminologies spécialisées, indispensables pour couvrir l'ensemble des domaines des activités humaines. Pour y parvenir, un travail approfondi s'impose. Un tel travail intègre non seulement des recherches terminologiques rigoureuses (Diki-Kidiri, 2008), mais aussi des traductions systématiques et une utilisation concrète de ces langues dans la sphère publique.

Longtemps restées comme simples outils cultures, le tournant est désormais amorcé depuis la fin du siècle passé, pour que ces langues redeviennent de véritables tremplins au développement socioéconomique du continent. Ces langues sont très riches de leurs cultures, de leur histoire... Elles représentent un creuset de connaissances. Elles représentent une

véritable mine de terminologies de différents domaines de la vie humaine : l'éducation, la famille, la communauté, la société, l'agriculture, la psychologie, l'environnement, etc. Elles regorgent d'importantes données nécessaires pour développer les secteurs clés du développement pour le continent. En effet, des recherches terminologiques en langues africaines ne peuvent que renforcer leur équipement et leur standardisation, et par là même, contribuer à les rendre aptes à être employées dans le discours scientifique.

Cependant, dans certains pays africains comme le Niger, on remarque très peu de recherches concernant la terminologie en langue nationale. Pourtant, l'État a même initié un chantier de promotion des langues avec un important volet qui concerne la généralisation de leur enseignement à l'école publique. Ce type d'enseignement dit bilingue a besoin des terminologies dans tous les domaines, eu égard à la transversalité de l'éducation. Pour cela, toute recherche qui touche à la langue reste une contribution à la réalisation du programme de l'État relativement à la promotion des langues.

2.2. Revue de littérature

La terminologie est un champ d'étude interdisciplinaire qui s'intéresse à la création, l'évolution et l'usage du lexique spécialisé des domaines de spécialité. On reconnaît à cette discipline, depuis quelques décennies déjà, une certaine fluctuation (Dubuc, 1978), si bien qu'aujourd'hui le tournant épistémologique est déjà amorcé. À la suite de la théorie wüsterienne (Wüster, 1930-1970) jugée trop normative, car fondée sur une logique onomasiologique, prônant exclusivement l'univocité du terme et privilégiant des équivalents normalisés, de nouvelles approches ont vu le jour. En effet, on n'est plus dans le strictement normatif classique où les termes sont univoques et ne sont très souvent accessibles que par le truchement des bases de données institutionnelles. D'autres théories adoptant des perspectives beaucoup plus dynamiques se sont développées. Elles s'éloignent de la vision prescriptive de la terminologie. Le paradigme socioterminologique fait partie de ces nouvelles approches de recherche en terminologie. Bien qu'il n'existe pas une définition conventionnelle de la socioterminologie, F. E. Etommy (2020) a rapporté que l'un des premiers à discuter de la socioterminologie, Yves Gambier, dit que :

« la socioterminologie cherche à réintroduire la terminologie dans la pratique sociale qu'est tout discours, y compris le discours métaterminologique, ceci afin de l'interroger comme activité productrice/sociale et comme activité cognitive » (Gambier 1994 : 102, cité par Fredrick Ehizojie Etommy, 2020 : 40).

Cet apport théorique à l'origine développé par Gaudin s'inscrit dans une approche sociale et dynamique de la terminologie, apport qui tranche avec les approches traditionnelles (Gaudin, 2005). Ailleurs, il a abouti à un autre paradigme plus connu sous le label de « la terminologie culturelle » développée par Marcel Diki-Kidiri (2008) avec les contributions d'Édéma Atibakwa Baboya, Mercedes Suarez de la Torre, Antoni Nomdedeu Rull et Chérif Mbodj. Ce modèle théorique a pour préoccupation majeure de développer les langues à partir de leurs propres ressources. Les tenants de ce paradigme assument que, à partir de leurs connaissances endogènes et leurs expériences, les langues peuvent avoir une perception à elles et de nouveaux concepts qu'elles pourront dénommer. La démarche reste ainsi endogène et contribue au développement d'une théorie terminologique prenant en compte la diversité culturelle, tout en préservant les besoins identitaires des différentes communautés humaines. L'approche « terminologie culturelle » convient mieux aux langues à longue tradition d'oralité, notamment les langues africaines. L'approche convient donc à la présente recherche basée sur l'analyse des chansons hausa, éléments culturels et endogènes au Niger.

En effet, la dénomination des concepts techniques dans l'élaboration de notre terminologie de divers domaines s'est basée sur la méthode de l'approche de la terminologie culturelle. C'est pourquoi le langage s'avère déterminant dans la plupart des entreprises et institutions humaines, qu'il s'agisse d'éducation, d'environnement, de protection des droits humains, de promotion des cultures ou de développement durable.

Les langues, dit Mauro, constituent donc un domaine privilégié non seulement pour l'action culturelle mais aussi interdisciplinaire et intersectorielle au regard des défis essentiels de l'humanité que sont la lutte contre la pauvreté et les maladies, l'éducation, le développement, le respect des droits fondamentaux. (Mauro, 2008 : 12).

L'étude s'inscrit ainsi dans le paradigme général de la terminologie comme activité de collecte, de description et de compilation de termes, mais elle s'aligne également au mécanisme de néologie (Gouadec, 1990 : 15). La collecte tout comme le traitement des termes couvre donc divers domaines.

Les termes occupent une place centrale dans de nombreux secteurs d'activités. Ce sont eux qui permettent de transmettre les connaissances propres à une spécialité (la médecine, l'informatique, le droit, etc.), de communiquer une information sous forme écrite ou orale et, aujourd'hui, d'accéder à des documents placés dans Internet. Les termes constituent également un objet d'étude à part entière pour la terminologie. » (Marie-Claude L'Homme, 2004)

Ainsi, pour collecter, traduire et compiler des termes, il faut employer une méthode adéquate.

2.3. Approche méthodologique

L'interconnexion entre terminologie et traduction n'est plus à démontrer de nos jours. On estime d'ailleurs que la terminologie constitue une sorte de préséance à la traduction (Landi, 2019) Les théories et approches traductologiques contemporaines consacrent cette relation fondamentale. La traduction et la terminologie ont, à leur intersection, beaucoup d'éléments qu'elles partagent. Barna a évoqué « [le phénomène de] la néologie, qui fait partie intégrante de la terminologie, en incluant les emprunts [qui font que], la traduction est un domaine qui rejoint le domaine de la terminologie. » (C. G. Barna, 2022 : 47).

Notre démarche consiste à la fois à l'analyse textuelle (les chansons concernées) et l'exploration des connaissances thématiques. Ainsi, des fragments de couplets des chansons ont d'abord été transcrits. Les chansons, dont les extraits ont été retenus, sont codées. Le codage est basé sur les initiales des troupes ou de l'auteur et le titre de la chanson ; par exemples : Les filles de Dangoudaou (Yanmatan Dangudau) qui ont chanté *Alla ya taimaka*, se sont vues attribuer YD-AyT comme code ; Dan'Anko qui a chanté *Doka* et *Galgadi* prend pour codes respectivement DA-Dok et DA-Gal ; puis la chanson populaire de « *Tashe* (carnaval hausa) » intitulée *Jatau mai magani* est codée JT-Mag ; La chanson des filles de Tahoua (Yanmatan Tahoua) *Noma* est quant à elle codée YT-Nom et enfin la chanson de Mahamadou Gao Filingué, *wakar noma* est codée MG-Wan.

La transcription des chansons a respecté les normes orthographiques en vigueur concernant le hausa en République du Niger. C'est pourquoi certains dialectismes ont été redressés lors de la transcription. Ensuite, les textes obtenus à partir des chansons transcrites ont été nettoyés pour identifier et retenir que les termes par domaine, plutôt que les couplets des chansons, compte tenu de la contrainte de nombre limité de pages pour un article. Le nettoyage du texte a pour objectif de retirer les onomatopées, les interjections et certaines répétitions jugées impertinentes que les refrains contiennent.

Enfin, pour identifier les termes par domaine l'approche thématique a été utilisée. La technique utilisée a été de parcourir le texte en mettant en relief les termes jugés récurrents et pertinents pour chaque thème en prenant soin de traiter certains termes implicites. Des dictionnaires thématiques et des bases de données électroniques ont également été utilisés pour identifier des synonymes.

Après l'identification des termes par domaine, une vérification du contexte a été effectuée. Etant donné qu'un mot peut avoir plusieurs sens, un test de grammaticalité a été conduit auprès des locuteurs natifs et autres spécialistes de divers domaines et de la langue hausa. Ce test a

permis de confirmer le lien des termes sélectionnés avec le domaine pressenti. Enfin, les termes retenus ont été présentés dans un tableau synthétique qui pourrait en faciliter l'exploitation.

3. Présentation et analyse des termes par domaine

Dans les tableaux ci-dessous, les termes sont présentés par domaine avant d'être analysés.

3.1. Présentation des termes retenus classés par domaine

Dans cette section, les termes collectés et traduits du hausa en français sont présentés. Mais, il s'agit concrètement d'un extrait par domaine retenu, en guise d'exemple, et ce, pour des raisons de commodité. Ce qui reste de l'ensemble des termes recensés est placé en annexes.

ÉDUCATION ET ENSEIGNEMENT		
Terme en Hausa	Terme en français	Chanson source
Yara kankana	Enfants	YD-AyT
Matasa	Adolescents	YD-AyT
Tarbiya	Education	YD-AyT
Tattala (dans le sens d'élever)	Prendre soin de (en enfant, un animal, une plante)	YD-AyT
Hana	Interdire	YD-AyT
Reno	Elever, éduquer, entretenir	YD-AyT
Koyani	Exemple pratique	YD-AyT
Kitabi	Livre	DA-Dok
Girgam	Registre	DA-Dok
Takardata	Papier	DA-Dok
Wallafa	Imprimer	DA-Dok
Inibarsite	Université	DA-Dok
Ba-ni-babu	Enfants mineurs	DA-Gal
Ilimi na kimiya	Savoir scientifique	DA-Gal

FAMILLE, COMMUNAUTE, SOCIETE		
Terme en Hausa	Terme en français	Chanson source
Albarka	Bénédiction	YD-YnU
Wajibi	Obligation	DA-Dok
Taimaka	Aider	DA-Dok
Shawara	Concertation, consultation, pourparlers	DA-Dok
Manya	Aînés, parents, grands	YD-AyT
Maƙwabcɪ	Voisin	YD-AyT
Rikon gida	Gestion du foyer conjugal	DA-Gal
Gudummuwa	Aide, soutien, entraide	DA-Gal
Alkawali	Promesse	DA-Gal
Zuminci	Fraternité	DA-Gal
Kage	Verrouiller	DA-Gal
Adana	Conserver	YD-AyT

EMOTION ET COMPORTEMENT		
Terme en Hausa	Terme en français	Chanson source
Shakku	Doute	YD-YnU

hankali	Attention	DA-Dok
Fitina	Trouble	YD-AyT
Tsoro	Peur	YD-AyT
Nagarta	Bonne qualité morale	YD-YnU
Gaba	Rancune	DA-Dok
Hakuri	Patience	DA-Dok
BaKin ciki	Méchanceté	DA-Dok

AGRICULTURE & ENVIRONNEMENT		
Terme en Hausa	Terme en français	Chanson source
Noma	Agriculture	MG-Wan
Sana'anin noma	Activité agricole	MG-Wan
madacin ruwa	Barrage	DA-Gal
Noman damina	Culture fluviale	DA-Gal
Noman rani	Culture irriguée, de contre saison	DA-Gal
Aikin lambu	Jardinage	YT-Nom
Madatsin ruwa	Barrage	DA-Gal
Rumbun hatsi	Réserve de céréales	DA-Gal
Rashin ruwa	Sécheresse	DA-Gal
Eka	Hectare	YT-Nom
Malamin gona	Agent d'agriculture	YT-Nom
Ilimin (kumiyar) noma	Science agronomique	YT-Nom
Tsauni	Colline	JT-Mag
Madacci	Cailcedrat (<i>Khaya senegalensis</i>)	JT-Mag
Tsamiya	Tamarinier	JT-Mag
Dunya	Vitex doniana	JT-Mag
Kanya	Diospyros mespiliformis	JT-Mag
Duma	Ampelocissus africana	JT-Mag
Dorawa	Néré	JT-Mag

POLITIQUE ET GOUVERNANCE		
Terme en Hausa	Terme en français	Chanson source
Doka	Loi	DA-Dok
Diyan kasa	Citoyen	DA-Dok
Yanci	Droit	DA-Dok
Karti ta dantite	Carte d'identité	DA-Dok
shara'a	Justice	DA-Dok
Gwamnan jaha	Gouverneur	DA-Dok
Gwamnati	Etat/ gouvernement	YT-Nom
arandisima	Arrondissement	DA-Dok
Karti ta dadite	Carte d'identité	DA-Dok
Yanci	Droit	DA-Dok
Tsaron kasa	Défense nationale	DA-Gal
kalami	Parole/ discours	MG-Wan

ÉCONOMIE		
Terme en Hausa	Terme en français	Chanson source
Arziki	Richesse	DA-Dok

(Bib)bine	Enfoui	DA-Dok
Gino	Exploiter, déterrer	DA-Dok
Haraji	Impôt	DA-Dok
Sha'ani	Affaire	YD-YnU
Kayan aikin	Matériels (outils) de travail / équipement	DA-Gal
Tattala (dans le sens de bien gérer)	Économiser /conserver	MG-Wan
Fatauci	Activité commerciale	MG-Wan
Baje koli	Foire	MG-Wan
Talla	Publicité, vente	JT-Mag

3.2. Analyse des termes et discussion des résultats

Il est question ici d'analyser les termes retenus avant de discuter les résultats obtenus.

3.2.1. Analyse des termes

Une analyse, même sommaire, des termes retenus révèle qu'ils se composent aussi bien de mots simples que de mots composés, comme par exemple, *noma* (« agriculture »), *noman rani* (« culture de contre-saison ») ou encore *noman zamani* (« agriculture mécanisée/moderne »).

On observe également que les chanteurs exploitent divers procédés linguistiques pour créer des néologismes. Premièrement, ils empruntent fréquemment à d'autres langues, y compris lorsque le terme existe déjà en hausa. Ce phénomène est illustré par des mots tels que *tarbiya* (« éducation »), *kitabi* (« livre »), *wallafa* (« imprimer »), *wajibi* (« obligation, devoir »), *alkawali* (« promesse »), *albarka* (« bénédiction, fruit ») et *shara'a* (« justice »), tous issus empruntés à l'arabe. D'autres emprunts proviennent du français ou de l'anglais, par exemple, *inibarsite* (« université »), *eka* (« hectare »), *gwamnati* (« État, gouvernement ») et *arandisima* (« arrondissement »). Enfin, certaines expressions, comme *kudaku* (« patate douce », désignée par *dankali* en hausa), sont empruntées à des langues locales comme le zarma.

Par ailleurs, certains termes présentent une morphologie hybride, combinant des emprunts à d'autres langues et des éléments propres au hausa. C'est le cas des expressions *ilimi na kimiya* et *karti ta dadite*, où *ilimi* (« éducation »), *kimiya* (« science »), *karti* (« carte ») et *dadite* (« identité ») sont empruntés respectivement à l'arabe et à l'anglais, tandis que les particules *na* et *ta* relèvent de la grammaire hausa.

Enfin, la reduplication permet d'élargir le sens d'un terme. Ainsi, la reduplication partielle du verbe *bine* (« enterrer ») en *bibbine* évoque l'action d'enfouir sur un vaste espace, et non en un seul endroit.

3.2.2. Discussion des résultats

À juste titre, l'article a découvert la terminologie de certains domaines, notamment l'éducation, la famille, l'agriculture, le comportement, l'économie, en s'appuyant sur l'analyse de chansons en hausa. Le travail vient certes enrichir quelques travaux existants entrepris çà et là, dans le domaine de la didactique des disciplines surtout, pour le besoin de l'enseignement bilingue au primaire. Toutefois, le travail aurait été plus complet, si tous les procédés et méthodes terminologiques ayant présidé à l'élaboration de différentes terminologies, avaient été explicités. Néanmoins, le nombre limité de pages d'un article ne permet pas une telle exhaustivité. En guise de perspectives, ce travail pourrait donner lieu à l'élaboration d'un lexique thématique unifié, puisant systématiquement dans le riche réservoir que constituent les chansons traditionnelles. Celles-ci demeurent, en effet une source intarissable de terminologies. Ainsi, à partir du même corpus de chansons traduites, il est possible de constituer des glossaires spécialisés qui couvrent divers autres champs thématiques : élevage, migration, sécurité, défense, coopération, etc.

Conclusion

Cette étude a permis de mettre en lumière la richesse terminologique contenue dans les chansons traditionnelles en hausa du Niger, révélant des lexiques spécialisés dans des domaines aussi variés que l'éducation, la famille, la communauté et la société, le comportement, l'agriculture et l'environnement ou encore l'économie. En traduisant et en analysant ces termes, il a été démontré que les productions culturelles orales constituent une source terminologique précieuse, reflétant à la fois les savoirs endogènes et les réalités sociohistoriques des communautés.

Pour approfondir ces premiers résultats, des études ultérieures peuvent explorer d'autres corpus musicaux plus spécifiques portant sur des thématiques en lien avec les enjeux du moment. Cela permettrait d'enrichir les bases terminologiques disponibles. Une autre piste consiste à intégrer ces lexiques dans des outils pédagogiques ou des dictionnaires spécialisés, afin de faciliter leur diffusion.

Bibliographie

BARA Souley, 1995, Étude descriptive du vocabulaire juridique haoussa, Thèse de doctorat Université Lumière Lyon 2.

BARA Souley, 2007, « A propos de l'orthographe de la langue hausa : réflexion critique sous une approche lexicologique » Mu kara Sani, vol 10, p.57-64.

CAMPENHOUDT *Marc Van*, 1997, Terminologie et formation, In Revue semestrielle coéditée par l'Agence de la francophonie et la Communauté française de Belgique, N° 17, décembre 1997.

CORINA Georgeta Barna, 2022, Histoire et méthode en terminologie, Presa Universitară Clujeană.

DELISLE Jean, 2008, La terminologie au Canada Histoire d'une profession, Linguattech éditeur inc. Montréal (Québec).

DESMET Isabel, 2007, Terminologie, culture et société. Éléments pour une théorie variationniste de la terminologie et des langues de spécialité, In « *Terminologie : approches transdisciplinaires* » (Gatineau, Québec, 2-4 mai 2007), Cahiers du Rifal 26.

DIDIER Bourigault & al., 2002, Construction de ressources terminologiques ou ontologiques à partir de textes : un cadre unificateur pour trois études de cas, In, Revue d'Intelligence Artificielle. Volume X – n° X/2002, pages 1 à X.

DIKI-KIDIRI Marcel, (2007). Eléments de terminologie culturelle, *Cahiers du Rifal*, Vol. 26.

DIKI-KIDIRI Marcel. & al., 2008, *Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines. Pour une approche culturelle de la terminologie*, Paris, Karthala.

DUBUC Robert, 1978, Manuel pratique de terminologie, Linguattech & Conseil International de la langue française, éditions européennes, Montreal et Paris.

ETHNOLOGUE, 2017, List of Languages by Total Numbers of Speakers. Retrieved from, [En ligne], Mis à jour le 17 janvier 2017 [consulté le 31 mai 2025].

ETOMMY Fredrick Ehizojie, 2020, *De la terminologie à la socioterminologie : étude de l'implantation terminologique*, Mémoire de Master, University of Regina

GOUADEC Daniel, 1990, *Terminologie et constitution des données*, collection AFNOR, Paris : La Défense.

GREENBERG Joseph, 1963, *The Languages of Africa*. Bloomington : Indiana University Press.

HAGEGE Claude, 2000, *Halte à la mort des langues*, Paris, Odile Jacob.

HANS Vischer, 1912, *Rules for Hausa Spelling*, par MALUMFASHI, 2013.
<https://www.facebook.com/AladunHausawaDadaYanzu/photos> / [Consulté le 24/06/2025].

LANDI Chaibou, 2019, État des lieux de la traduction en République du Niger de 2004 à 2014 : typologie, techniques, fiabilité des traductions et terminologie, Thèse de doctorat en linguistique et sciences du langage, UAM- Niamey.

L'HOMME Marie-Claude, 2004, *La terminologie : principes et techniques*, Presses de l'Université de Montréal, Montréal 278 pages DOI: [10.4000/books.pum.10693](https://doi.org/10.4000/books.pum.10693)

LIGAN Dossou Charles, 2021, Étude descriptive de la corpoterminologie en gungbe : pour la création d'un sous-domaine de recherche en terminologie, in Annales de l'Université de Parakou – Série Lettres, Arts et Sciences Humaines, Numéro Spécial S-LASH, Tome 1, Juil-2021, pp. 142-154.

MALUMFASHI Ibrahim Mohammad, 2013, *Takaitaccen tarihin ka'idojin rubutun hausa*. <https://www.facebook.com/AladunHausawaDadaYanzu/photos> / [Consulté le 24/06/2025].

MAURO Rosi. (2008). « L'UNESCO et les langues : un engagement en faveur de la culture et du développement » <https://www.onlinelibrary.wiley.com/doi/epdf/10.1111/j.1755-5825.2008.00019>. (Consulté le 24 juin 2025).

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE du Niger, 1999, Arrêté n°0212/MEN/SP-CNRE relatif à l'orthographe du hausa de la langue hausa, 7 p.
NEWMAN Paul, 2000, The hausa language : an cyclopaedic reference grammar, New Haven and London, Yale University Press.

SCHON Raberan, 1885, par MALUMFASHI.
<https://www.facebook.com/AladunHausawaDadaYanzu/photos> [Consulté le 24/06/2025].

UNESCO/CLT/BALING/13, Rapport final de la réunion d'un groupe d'experts pour l'unification des alphabets des langues nationales, Bamako (Mali), 28 février - 5 mars 1966.

Annexe 1 : Lexique intégral du corpus

ÉDUCATION ET ENSEIGNEMENT		
Terme en Hausa	Terme en français	Chanson source
Matasa	Adolescents	YD-AyT
Tarbiya	Education	YD-AyT
Tattala	Prendre soin de	YD-AyT
Reno	Elever, éduquer, entretenir	YD-AyT
Sa ido	Observer	YD-AyT
Lalaci	Délinquance	YD-AyT
Baiwa	Don	YD-YnU
Girmama	Respecter, considérer	YD-YnU
Jinkiri	Retard	YD-YnU
Gargadi	Avertissement	YD-YnU
Girgam	Registre	DA-Dok
FAMILLE, COMMUNAUTE, SOCIETE		
Terme en Hausa	Terme en français	Chanson source
Albarka	Bénédictio	YD-YnU
Wajibi	Obligation	DA-Dok
Taimaka	Aider	DA-Dok
Shawara	Concertation, consultation, pourparlers	DA-Dok
Kuka	Doléance	YD-AyT
Gudummuwa	Aide, soutien	DA-Gal
Alkawali	Promesse	DA-Gal
Zuminci	Fraternité	DA-Gal
Rashin ruwa	Sécheresse	DA-Gal
Roko	Prier, mendier	YD-YnU

Tsira	Salut	YD-YnU
Lahira	L’Au-delà	DA-Dok
Nakuda	Travail (de femme)	YD-YnU
Cibiya	Nombril, Centre	YD-YnU
Kaura	Migrer, déménager	YD-YnU
Murfushe	Vaincre	YD-AyT
Adana	Conserver	YD-AyT
EMOTION ET COMPORTEMENT		
Terme en Hausa	Terme en français	Chanson source
Shakku	Doute	YD-YnU
hankali	Attention	DA-Dok
Fitina	Trouble	YD-AyT
Tsoro	Peur	YD-AyT
Tsantsani	Dédain	YD-YnU
Nagarta	Bonne qualité morale	YD-YnU
Lahani	Défaut	YD-YnU
Hakuri	Patience	DA-Dok
Bakin ciki	Méchanceté	DA-Dok
Yamutsa	Troubler	DA-Dok
AGRICULTURE & ENVIRONNEMENT		
Terme en Hausa	Terme en français	Chanson source
Noma	Agriculture	MG-Wan
Sana’anin noma	Activité agricole	MG-Wan
Hatsi	Céréales	DA-Gal
madacin ruwa	Seuil d’épandage, barrage	DA-Gal
kare hamada	Protéger contre l’avancée du désert	DA-Gal
Madatsin ruwa	Barrage	DA-Gal
Aikin lambu	Jardinage	YT-Nom
Noman zamani	Agriculture mécanisée	YT-Nom
Malamin gona	Agent d’agriculture	YT-Nom
Kogo	Grotte	JT-Mag
Kogi	Fleuve	JT-Mag
Tsauni	Colline	JT-Mag
Tsamiya	Tamarinier	JT-Mag
Dunya	Vitex doniana	JT-Mag
Kanya	Diospyros mespiliformis	JT-Mag
Duma	Ampelocissus africana	JT-Mag
Dorawa	Néré	JT-Mag
Cediya	Ficus thionningii	JT-Mag
POLITIQUE ET GOUVERNANCE		
Terme en Hausa	Terme en français	Chanson source
Yanci	Droit	DA-Dok
shara’o’i	Ensemble de loi	DA-Dok
darme	Condamner	DA-Dok
shara’a	Justice	DA-Dok
tafi da	Gérer	DA-Dok
Gwamnan jaha	Gouverneur	DA-Dok
Gwamnati	Etat/ gouvernement	YT-Nom
arandisima	Arrondissement	DA-Dok
Kungiya	Association	DA-Dok
Bunkasa	Développer	DA-Dok

Karti ta dadite	Carte d'identité	DA-Dok
Yanci	Droit	DA-Dok
tsaron ƙasa	Défense nationale	DA-Gal
ÉCONOMIE		
Terme en Hausa	Terme en français	Chanson source
Arziki	Richesse	DA-Dok
Gino	Exploiter, déterrer	DA-Dok
Haraji	Impôt	DA-Dok
Sha'ani	Affaire	YD-YnU
Tattala	Économiser /conserver	MG-Wan
Fatauci	Activité commerciale	MG-Wan
Baje koli	Foire	MG-Wan
Talla	Publicité, vente	JT-Mag

Annexe 2 : Échantillon du corpus (chanson DA-Gal)

1. Galagadi dai jama'ak kasammu

Mun galgade ku kowa ya tsaya gida nai

Bakin rihin asirinka kana kasakku

Kamam mai dauke diya ya ce za ya barin kasassu

Mai dauke gida ya ce za ya barin kasassu

Tuna ko ina ka kai, kai ka rikon gidanka

Ko bayan ruwa ka je kai ka rikon diyanka

Nan kuma in kana gida kai ka rikon diyanka

Kenan da barin kasakku

hak kwamma kana kasakku

2. Galagadi dai jama'ak kasammu

Mun galgade ku kowa ya tsaya gida nai

Bakin rihin asirinka kana kasakku

Yau ka dauke diya sarai ka tafi ka wuce kasa

Inda kake hari gaba can kuma sun tsare kasa

ba a zuwa kasassu

Shiga nan wanjen su maido suna kwabal ka!

Kuma shiga nan wanjen su maido suna izak ka

Tashin hankali a koro ka da ba ni babu!

3. Galagadi dai jama'ak kasammu

Mun galgade ku kowa ya tsaya gida nai

Bakin rihin asirinka kana kasakku

To mi ke sa muna gayi sai ku ji ba ku dauka?

Sai in ka gano ka komo ka tsaya kasakku!

4. Galagadi dai jama'ak kasammu

Mun galgade ku kowa ya tsaya gida nai

Bakin rihin asirinka kana kasakku

To yan ilimi na kimiya,

masu ganin abin da ke binne cikin kasasuwa,

sun ce nan kasa'akwai samu bunne mai yawa.

Kaka za mu yi mu tono shi kasag ga tamu

Kaka za mu yi mu tono shi ya samu Nijar

Mu yi ta bidag gudummuwa daga manyan

kasasuwa

Su ne za su ba mu kayan aikin da za mu tono shi ya

samu Nijar

5. Galgadi dai jama'ak kasammu,

mun galgade ku kwowa ya tsaya gida nai,

bakin rihin asirinka kana kasakku

Yau tun da kasa da arziki ba mu barin kasammu

Don Alla diyan kasa duka kowa ya zo gida!

Mu yi aiki kasan Nijar!

Balle ma da taimako hin shi ana ta ba mu

Yau manyan kasasuwa suka bado gudummuwa

Amurka ta yi taimako don mu tsaya kasammu

6. Galagadi dai jama'a kasammu

Mun galgade ku kowa ya tsaya gida nai

Bakin rihin asirinka kana kasakku

Yau ko kun ba mu taimako kun bado abinci

Mun neme ku taimakon kayan nan

da za mu aikin neman abinci

Hanyoyin da za mu bi don mu riƙe kasammu

Hanyoyin da za mu bi don mu riƙe kasammu

Noman nan na rani kun san sai akwai ruwa

Nijar madac'in ruwa, kandaji take bid'a,

don bidar isar ruwa

In sun samu mun yi noman rani da

gaskiya ba mu gaza shi Nijar

7. Galagadi dai jama'a kasammu

Mun galgade ku kowa ya tsaya gida nai

Bakin rihin asirinka kana kasakku

Noman nan guda biyu, ga wannan na rani,

da wannan na damina



In noman ga ya rifa, ku ga abinci ya isa,
gaba sai mun yi taimakon wanda ka taimakon mu

8. Galagadi dai jama'a kasammu

Mun galgadi ku kowa ya tsaya gida nai

Bakin rihin asirinka kana kasakku

Sai ku tuna da an yi babban taro Maradi
Nan aka ba mu galgadi mu yi shibkal itatuwa
Mu muka dauki alkawal, duk in shekara ta zo
Mu yi dashen itatuwa, don kare hamada
In muka sa itatuwa muka kare hamada
nan gaba ba a kara sauran wahala kasammu

9. Galagadi dai jama'a kasammu

Mun galgadi ku kowa ya tsaya gida nai

Bakin rihin asirinka kana kasakku

Yau ka ji makwabtaka da mai shi da maral abinci
mai sa a kashe zuminci
Ka ji makwabtaka da mai shi da
maral abinci mai sa a kashe zuminci
Ya san ko da yausha kai za ka zuwa wurin nai
In ya gan ka sai ya taso ya kage gida nai
In rumbun hatsi garai sai ya rihe hatsi nai

Ga maganac cikin gida da makwabtanta kasar Nijar
sai mai hankali ka gano maganag ga tamu

10. Galagadi dai jama'a kasammu

Mun galgadi ku kowa ya tsaya gida nai

Bakin rihin asirinka kana kasakku

Yau ko wa yac ci kasuwa, sha Allahu,
ya ga kaya da yawan cikinta
In ka je ta ba kudi doli kake baro su
yan tahiya da ku nika, haka nan ne
gano abincin da kuke na nesa
Can ba za a ba ku ba, ku kuma ba kudin saye
Sabo dai zaman zugum don a ci ba a ba ku
Da ma kun taho gida, wannan shekaral bana
Hat ta kaimu ba zuwa ba zuwa ga yan uwa
Amma mun yi hankuri don abu ne na Alla
Ba kullum kasar Nijar za ta rishin ruwa
Ba kullum kasar Nijar za mu rishin hatsi ba
Mu yi rokon ubangiji

Jalla ubangiji ka sauya mumu shekaru,
ka sabko ni'ima kasammu